

Randonnée du 16 février 2025

La Verrière-Le Mesnil-Saint-Denis-Lévis-Saint-Nom-Les Essarts-le-Roi-Coignières

Nous étions huit (Jocelyne, Jean-Louis, Christiane, Paul, Claire, Mohammed, Annick et Thierry) guidés par Jocelyne.

La Verrière





Le Mesnil-Saint-Denis



En 768, Pépin le Bref donne aux moines de l'abbaye de Saint-Denis un fief dans la forêt des Yvelines. Ces derniers en établissent le siège à l'emplacement actuel de la commune, plus précisément à la forteresse de Beaurain. Le nom de Mesnil-Saint-Denis apparaît au XII^e siècle. En 1543, un procureur du Parlement, Philippe Habert, fait l'acquisition d'une maison et de terres au Mesnil. Son fils, Louis Habert, trésorier des guerres, en hérite et devient le seigneur du pays. Il fait construire un château en face de la maison forte de Beaurain, et obtient l'érection de son domaine en seigneurie du Mesnil-Habert. Le nom primitif de Mesnil-Saint-Denis réapparaît après la Révolution. Longtemps petite commune agricole, Le Mesnil-Saint-Denis se développe surtout à partir de 1970-1980, lorsque deux ensembles résidentiels sont construits.







Les titres de l'abbaye de Saint Denis mentionnent la présence d'une église au Mesnil en 1216. Délabrée en 1469, elle fut reconstruite en 1584 et dédiée à Saint Denis, premier évêque de Paris. Le corps principal de l'église date du XVI^e siècle. La chapelle construite pour Habert de Montmort à la fin du XVI^e siècle possédait une porte accédant directement au parc du château. Parmi le mobilier, une sculpture classée du XIV^e siècle représente une gracieuse Vierge à l'Enfant Jésus tenant un oiseau. La beauté indéniable de cette église a été mise en valeur en 1980 par une intelligente restauration effectuée sous les auspices de l'Association Paroissiale. C'est grâce à ces travaux que deux chapelles seigneuriales ont pu être dégagées.



Le Château inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques fut édifié en 1589 par Louis Habert de Montmort dont la descendance y vécut jusqu'en 1720. Agrandi et modifié au XVII^e siècle, le Château a conservé de sa première période, le colombier, les tourelles, les douves et une partie du corps principal. À l'intérieur, une chapelle du XIX^e siècle abrite un plafond à caissons peints de l'école italienne. Certaines boiseries ont conservé leurs peintures d'origine (poutres, volets, lambris, cheminée). La rampe d'accès aux étages en fer forgé d'un seul tenant borde un escalier à la française, chef-d'oeuvre artisanal classé. À l'instigation de Maître Berrurier, notaire et maire du Mesnil Saint Denis, en 1952, la commune a acquis le Château pour y installer la mairie et ses services techniques. Le Château est ouvert au public gratuitement lors des Journées du Patrimoine une fois par an.



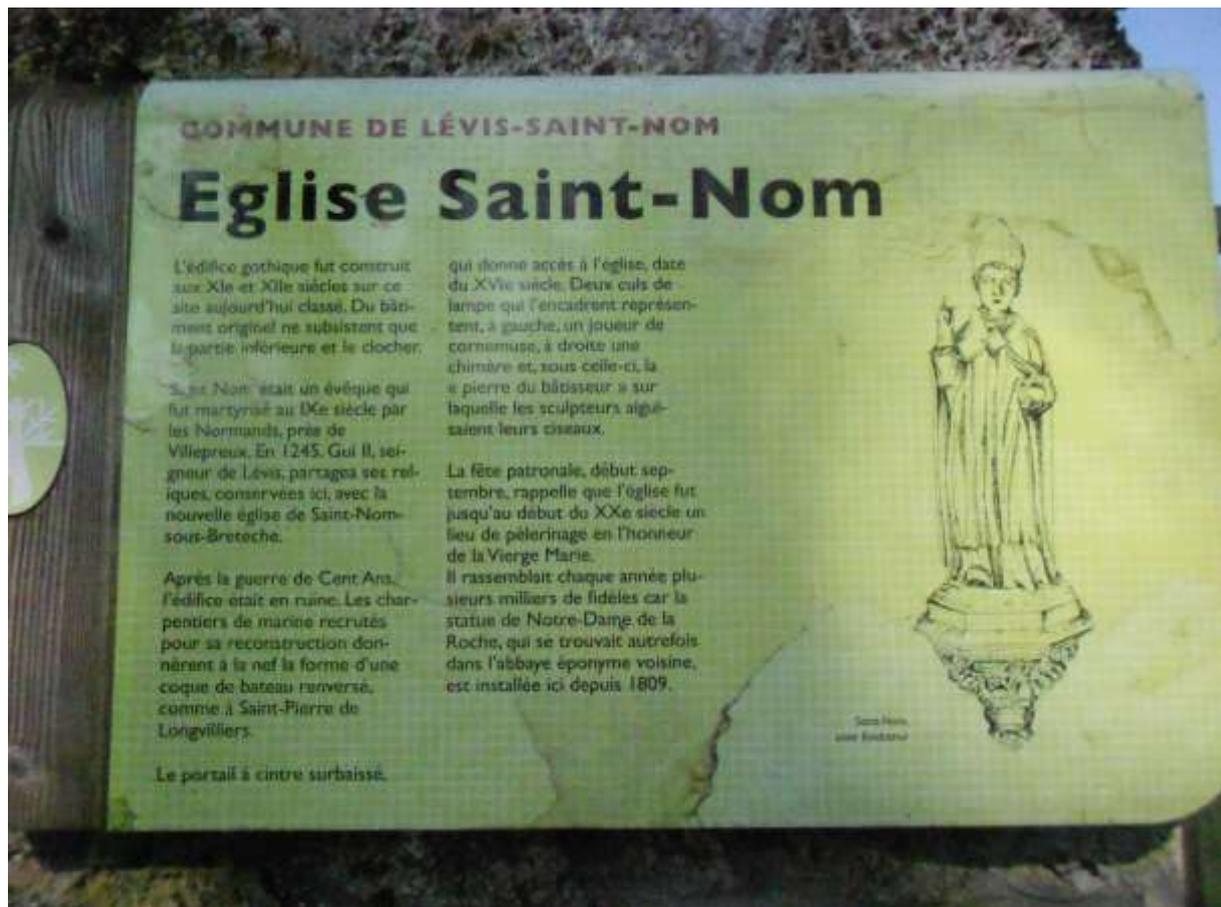




Lévis-Saint-Nom







Le village de Lévis-Saint-Nom s'est tout d'abord appelé Saint-Nom-de-Lévy, et cela jusqu'en 1818. La raison en est que Saint Nom avait été donné comme patron à la paroisse dès le 8ème siècle.

Après Saint-Nom-de-Lévy, le pays fut appelé Lévy-Saint-Nom, jusqu'aux années d'occupation durant la guerre 39-45, pour prendre alors l'appellation actuelle de LEVIS-SAINT-NOM. On peut avec certitude faire remonter l'existence de Lévis jusqu'aux temps les plus reculés de la période mérovingienne. Et nous devons faire appel aux vieilles chartes carolingiennes pour trouver l'étymologie de LEVY.

On rencontre en effet le nom de ce pays dans un diplôme de l'année 774, sous la dénomination latine de "ad Levicias", par lequel Charlemagne confirmait la donation que le roi Pépin Le Bref, son père, avait faite en l'année 768 à l'abbaye de Saint-Denis d'une portion de la forêt Yveline.

Un autre document contemporain aussi du règne de Charlemagne, le polyptyque de l'abbé Irminion, constate l'existence de Lévy, où l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés possédait une portion de forêt (dans laquelle pouvaient paître 170 porcs). La famille de Lévis apparaît dans les textes à la fin du 12ème siècle (1181), et dès cette époque elle est apparentée aux maisons de Chevreuse, de Maurepas, et des Bordes. Cette famille fut une des plus célèbres du Hurepois. Dans la chapelle de La Roche, nous apercevons, au-dessus du portail d'entrée, dans la rosace, le blason et la devise des Lévis ("Dieu ayde au second chrestien Lévis). Un Lévis aurait été baptisé juste après Clovis, premier chrétien. Les armoiries pleines des Lévis, portées par Milon, fils aîné du premier Philippe connu (d'or aux trois chevrons de sable), se trouvent dans notre église, au-dessus des portes de la sacristie.

Le plus ancien seigneur de Lévis, connu sous le règne de Philippe Auguste, est Philippe de Lévis, dont le fils GUI 1er fit à Notre-Dame de la Roche la première donation qui permit l'édification de l'Abbaye.

Dès le XII^{ème} siècle, les Lévis jouèrent un rôle important dans la croisade contre les Albigeois, auprès de Simon de Montfort. Louis VIII les surnomma à cette occasion "les Maréchaux de la Foi". GUI 1er fut le premier maréchal des albigeois, et reçut en récompense de ses services les châteaux de Mirepoix (1209) et de Montségur (1226). Il fut le chef de toutes les branches de son illustre maison.

Dans le chœur de l'église de Lévis une plaque de marbre blanc rappelle qu'à cet endroit fut inhumé un membre de la famille des Lévis : "Emmanuel second, de Cruzols, Duc d'Uzès, premier pair de France, Gouverneur de Saintonge, décédé le 1er juillet 1692, à l'âge de 50 ans". Le dernier seigneur de Lévis, Charles-Emmanuel de Crussol d'Uzès, échangea Lévis-Saint-Nom avec Louis XV en 1721. Ce dernier ne garda pas longtemps ce domaine ; dès 1723 il le vendit à Bernard du Rieu, Comte de Fargis, et celui-ci le revendit en 1727 au Comte de Toulouse, qui démolit le château en le réduisant au simple état de propriété territoriale, dépendante de son vaste domaine de Rambouillet.

A la mort du Comte de Toulouse le 1er décembre 1737, son fils, Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, lui succéda dans tous ses domaines et fut le dernier baron de Lévis. Il vendit ses terres au Roi Louis XVI, en même temps que le duché de Rambouillet, par contrat du 29 décembre 1783. En 1791, celles-ci devinrent domaine national et subirent le sort commun des terres de ce domaine. Elles furent vendues, et passèrent en plusieurs mains.

Notre-Dame de la Roche abrite toujours la sépulture des seigneurs de Lévis, depuis GUI 1er (c'est-à-dire du 13^{ème} au 20^{ème} siècle).









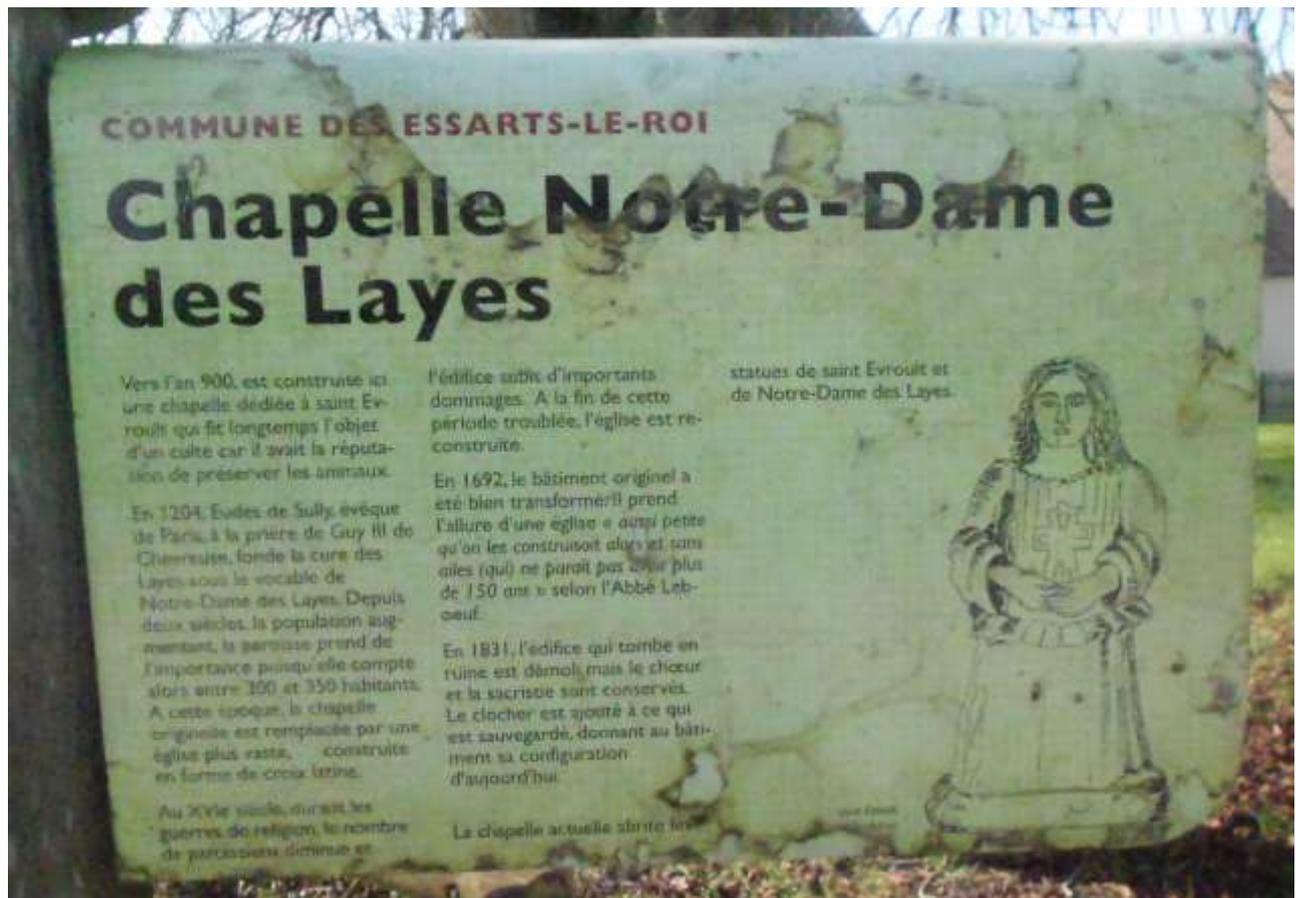




L'Yvette



Les-Essarts-le-Roi







En 789, Pépin le Bref fit don de la forêt d'Yvelines à l'abbaye de Saint-Denis. Des chasses organisées pour le roi Hugues Capet attiraient une population grandissante qui fut autorisée à défricher (essarter). Notre village, par la volonté du Roi et sous sa protection, fut alors créé.

Les moines fondèrent une paroisse dédiée à Saint-Corneille et à Saint-Cyprien. Elle dépendait de l'évêché de Chartres. L'aspect actuel de l'église relève d'une troisième construction réalisée au XIV^e siècle. En 1696, une petite cloche baptisée « Charlotte-Julie » fut installée dans le clocher.

Jusqu'en 1662, la famille d'Angennes administra la seigneurie des Essarts, puis les terres devinrent propriété successivement du Comte de Toulouse puis du duc de Penthièvre.

En 1783, Louis XVI rachète le domaine de Rambouillet, lequel incluait les terres des Essarts.

Pendant la Révolution, les Essarts prirent le nom de « Les Essarts-la-Montagne ». En 1811, un décret de Napoléon créa l'arrondissement de Rambouillet. La première mairie fut construite et elle abrita une école jusqu'en 1878.









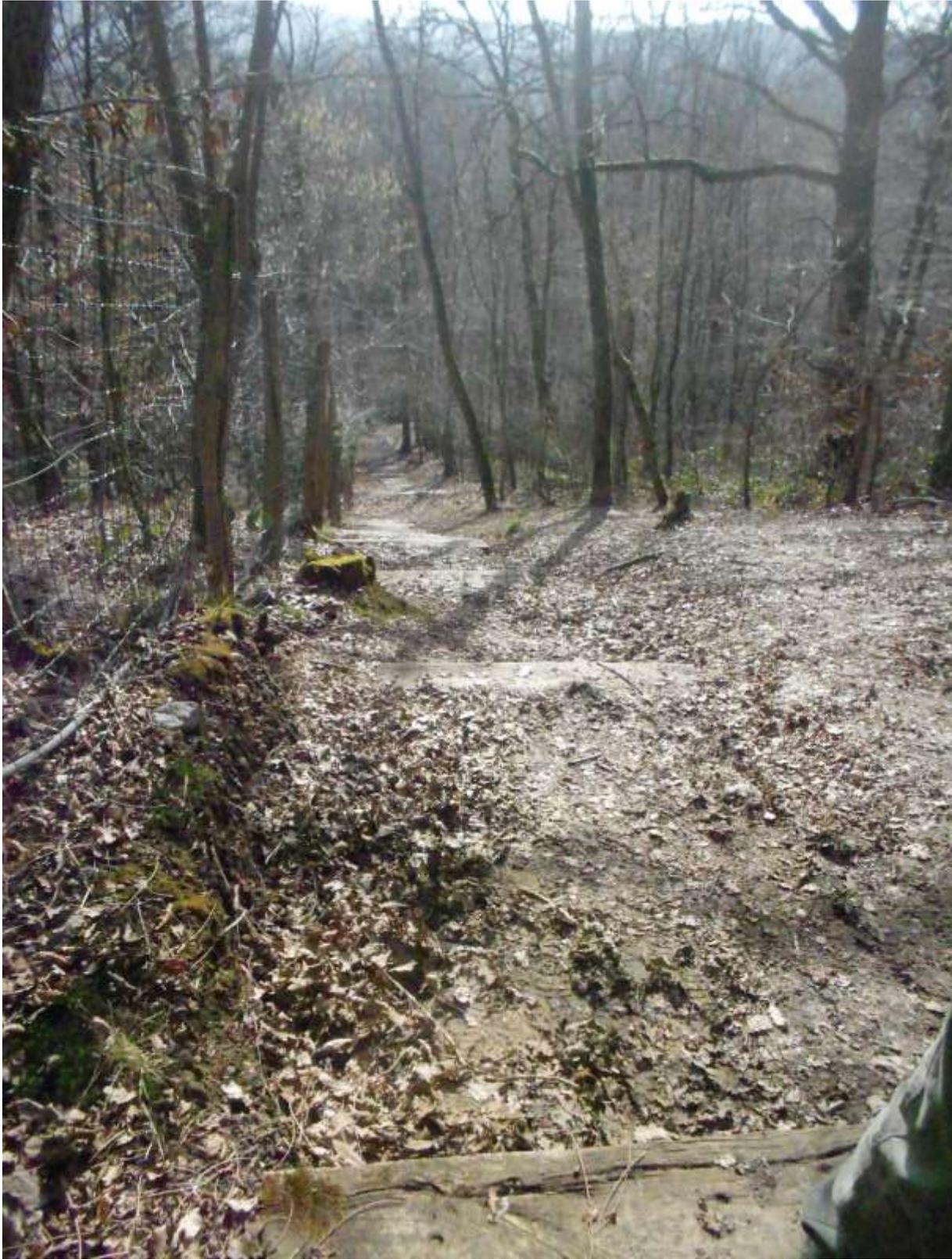
















Coignières



LES RIGOLES ROYALES

LEUR HISTOIRE

Les Rigoles Royales représentent un patrimoine historique et hydraulique remarquable. Construites au XVII^e siècle sous le règne de Louis XIV, ces canaux d'irrigation étaient destinés à alimenter en eau les fontaines du parc du château de Versailles.

LES RIGOLES AUJOURD'HUI

Aujourd'hui, les rigoles ne sont plus reliées au Parc de Versailles. Traversant Coignières depuis les Essarts-le-Roi jusqu'au Mesnil-Saint-Denis, elles sont accessibles et visibles sur l'ensemble de leur parcours. Elles sont également devenues des espaces naturels préservés.

DES REFUGES POUR LA FAUNE ET LA FLORE

Les rigoles royales sont des corridors étroits mais importants pour la biodiversité de Coignières. Les chauves-souris, les insectes (y compris les insectes des milieux humides) et la petite faune terrestre se déplacent notamment via ces canaux. Elles sont aussi des refuges importants pour une flore patrimoniale des fonds vaseux.

En savoir + : rendez-vous sur www.coignieres.fr



